

REPRISES

Aussi divers que possible, Infernal Affairs, Les Oliviers de la justice et Chère Louise sont à (re)voir.

Interdiction de cligner des yeux devant **INFERNAL AFFAIRS**, sous peine de perdre le fil ! Dans une version restaurée 4K, vingt ans après la sortie du premier volet, la trilogie hongkongaise signée **ALAN MAK** et **ANDREW LAU** épate par son intrigue diaboliquement tordue où des taupes espionnent d'autres taupes. Tout le sel de ce polar stylé, qui a inspiré *Les Infiltrés*, de Martin Scorsese, réside dans un jeu de dupes où l'ami, le frère même ont la trahison pour métier.

Quarante ans plus tôt, l'Américain **JAMES BLUE** achevait les prises de vues de son premier film à Alger et dans la plaine de la Mitidja... quelques semaines avant la signature des accords d'Évian. Les flash-back des **OLIVIERS DE LA JUSTICE** (1962), adapté du roman de l'écrivain pied-noir (et acteur pour l'occasion) Jean Pélégri, racontent un territoire idéalisé par le souvenir, où un colon sévère mais humaniste pouvait vivre en harmonie avec ses employés musulmans. Mais avec son style quasi documentaire, cette fiction sur un jeune Français d'Algérie qui retourne à Bab el Oued alors que son père agonise offre un témoignage historique précieux sur les derniers jours de la guerre.

Dans un tout autre style, **CHÈRE LOUISE** (1972) est un film méconnu (et mal-aimé) de **PHILIPPE DE BROCA**. À rebours des comédies d'aventures qui ont fait sa gloire, le réalisateur de *L'Homme de Rio* signe un beau portrait de femme qui tombe amoureuse d'un immigré italien de vingt ans son cadet. Une chronique intimiste et sensible sur le désir féminin et le poids des injonctions sociales, où Jeanne Moreau étincelle. — **Marie Sauvion, Samuel Douhaire**
| La trilogie *Infernal Affairs* (2002-2003), *Les Oliviers de la justice* (1962), *Chère Louise* (1972), en salles.

NOS CORPS SONT VOS CHAMPS DE BATAILLE ISABELLE SOLAS



Ce documentaire s'ouvre sur un procès historique qui rappelle la brutalité vécue par les femmes trans en Argentine. Chaque jour, elles sont victimes de discriminations, d'agressions qui peuvent aller jusqu'à l'assassinat. Dans le pays qui a vu naître le mouvement *Ni una menos* («pas une de moins») contre les féminicides, Claudia et Violeta, deux femmes trans qui se revendiquent travesties, luttent pour que leur droit à jouir de libertés égales soit reconnu. Isabelle Solas filme avec empathie leur combat, contre le patriarcat et le conservatisme religieux, mais aussi contre un féminisme «à l'ancienne» qui reste hermétique voire hostile à la convergence des luttes. Les corps, dans toute leur diversité, figurent au centre du film. Parce qu'ils s'imposent dans l'espace public, et surtout parce qu'ils permettent «d'arracher ses droits». — **Cécile Marchand Ménard**
| Documentaire, France (1h40).

ENTRE LES VAGUES ANAÏS VOLPÉ



Margot et Alma ont une vingtaine d'années, elles partagent l'une de ces amitiés fusionnelles, idéalistes et exubérantes qui fleurent encore l'adolescence. Le film, intimiste, exalté, un brin brouillon, nous lance d'abord sur une fausse piste : la chronique du quotidien re-

muant de deux filles d'aujourd'hui, qui partagent le même rêve : devenir comédiennes de théâtre. L'une, Alma (Déborah Lukumuena, découverte dans *Divines*, de Houda Benyamina), décroche un premier rôle, l'autre, Margot (Souheila Yacoub, à retrouver bientôt dans *En corps*, de Cédric Klapisch), est embauchée comme doublure. Très vite, pourtant, le secret d'Alma change la donne, et la nature du récit : elle est gravement malade. En équilibre instable entre mélodrame pataud et émotions véritables, entre l'emphase et la délicatesse, la réalisatrice Anaïs Volpé veut tout embrasser, la vie, l'amour, l'art et la mort... Une étreinte aussi désordonnée qu'attachante, dominée par l'énergie et le charisme de ses jeunes interprètes. — **Cécile Murry**
| France (1h40) | Avec Déborah Lukumuena, Souheila Yacoub.

UN FILS DU SUD BARRY ALEXANDER BROWN



Montgomery, Alabama, 1961. Bob Zellner, dont la famille fraternise avec le Ku Klux Klan, défie l'ordre établi en s'engageant pour la lutte des droits civiques. Ce biopic ne vaut que pour les quelques images d'archives au générique de fin. Le reste s'étire linéairement sans provoquer ni intérêt ni émotion, affadi par une distribution franchement mauvaise, une mise en scène fantomatique et des scènes de lynchage peu crédibles. — **Marion Michel**
| *Son of the South*, USA (1h46) | Avec Lucas Till, Lucy Hale.